

МІНІСТЕРСТВО ОСВІТИ І НАУКИ, МОЛОДІ ТА СПОРТУ УКРАЇНИ
Національний університет кораблебудування
імені адмірала Макарова

Ю. А. СИЩЕНКО

**Методичні вказівки
до вивчення французької мови
для студентів II курсу**

Рекомендовано Методичною радою НУК

Електронне видання комбінованого
використання на DVD-ROM



МИКОЛАЇВ • НУК • 2011

УДК 811.133.1(076)

Рецензент Н. М. Філіппова, завідувача кафедрою прикладної лінгвістики НУК, кандидат філологічних наук, доцент, професор НУК

Електронний аналог друкованого видання:

Сищенко Ю. А.

Методичні вказівки до вивчення французької мови для студентів II курсу / Ю. А. Сищенко. – Миколаїв : Видавництво НУК, 2011. – 30 с.

Кафедра прикладної лінгвістики

Методичні вказівки спрямовані на практичну активізацію лексики та закріплення граматики, здобутих у процесі навчання за підручником "Le nouveau sans frontieres 2" авторів Philippe Dominique, Jacky Girardet, Michele Verdelhan, Michel Verdelhan.

Призначено для студентів II курсу технічних вузів та тих, хто вивчає французьку мову як другу іноземну за підручником "Le nouveau sans frontieres 2".

УДК 811.133.1(076)

Навчальне видання

СИЩЕНКО Юрій Анатолійович

**Методичні вказівки до вивчення
французької мови для студентів II курсу**

(французькою мовою)

Технічний редактор *Л.О. Беляєва*
Комп'ютерне складання та верстання *В.Г. Мазанко*
Коректор *М.О. Паненко*

© Сищенко Ю. А., 2011

© Видавництво НУК, 2011

Формат 60×84/16. Ум. друк. арк. 1,8. Обсяг даних 1319 кб.

Тираж 14. Вид. № 2. Зам. № 302.

Видавець і виготівник Національний університет кораблебудування,
54025, м. Миколаїв, просп. Героїв Сталінграда, 9

E-mail : publishing@nuos.edu.ua

Свідоцтво про внесення суб'єкта видавничої справи до Державного
реєстру видавців, виготівників і розповсюджувачів видавничої продукції
ДК № 2506 від 25.05.2006 р.

TEXTES

1. Une visite guidée de la Normandie. Pendant un voyage organisé en Normandie, un guide donne aux visiteurs des explications sur tous les aspects de la région visitée:

Nous sommes ici en Normandie. Comme vous le savez sans doute, le nom de la Normandie dérive de Northmen, les hommes du Nord, les Vikings, qui, à partir du IX-e siècle, ont commencé, venant de Scandinavie, à faire des incursions, puis à s'installer ici. En réalité, la Normandie existait bien avant l'arrivée des Normands. Il y avait en particulier des cités gallo-romaines florissantes, comme Rotamagus, Rouen actuellement, qui devient même capitale. Mais c'est bien avec les Normands que, si on peut dire, la Normandie a pris une importance internationale. C'est un Normand, Guillaume le Conquérant, qui est devenu roi d'Angleterre, et ce sont ses descendants qui ont pris possession de la Sicile. La conquête de l'Angleterre est l'événement qui est raconté dans la célèbre tapisserie de la Reine Mathilde, dont vous avez peut-être vu des reproductions et que nous verrons. C'est à cette époque que remontent les nombreux châteaux et abbayes qui parsèment la Normandie. Pour l'histoire plus récente, la Normandie est une des régions françaises qui ont le plus souffert de la Deuxième Guerre mondiale. C'est sur les plages normandes, où nous passerons demain, qu'a eu lieu le débarquement allié en juin 1944. L'image traditionnelle de la Normandie est celle d'un pays vert, avec des millions de pommiers en fleurs et des milliers de vaches dans les prés. Cette image est évidemment juste; il suffit de regarder par les vitres de notre autocar pour s'en convaincre. La Normandie est encore une grande productrice de lait, de beurre et de fromage; le "calva", l'alcool de pommes est, avec le cidre, produit en grande quantité. Mais cette image de la Normandie n'est pas complète. La Normandie, c'est aussi l'ensemble portuaire Le Havre-Rouen, que nous allons traverser, qui est le deuxième ensemble portuaire français, après Marseille; ce sont aussi des centrales qui alimentent de nombreuses industries, comme Moulinex, à Alençon; c'est aussi

la première usine de retraitement de déchets nucléaires pour la production de plutonium, à La Hague.

Et puis, il ne faut pas l'oublier, la Normandie a été au siècle dernier la première région touristique française; c'est en 1820 que la duchesse de Berry a lancé la mode des bains de mer sur les côtes normandes. Deauville, qui reste une des stations balnéaires les plus chics, remonte au Second Empire. Rappelez-vous aussi que la Normandie est le pays de plusieurs très grands écrivains; Flaubert, Maupassant au XIX-e siècle, Corneille au XVII-e, Proust, qui était parisien, a beaucoup aimé la Normandie: c'est à Cabourg, qu'il appelle Balbec, qu'il a situé ses "jeunes filles en fleurs"; à cette époque les dames devaient se faire conduire à la mer dans des cabines fermées, pour qu'on ne voie pas leurs maillots, qui semblaient très osés.

Et puis, beaucoup de peintres impressionnistes ont été inspirés par les paysages normands. Voilà; nous allons maintenant nous arrêter pour déjeuner. Attention au calva! Cet après-midi nous devons visiter le port du Havre

2. L'agence de voyages

Premier contact.

Client. – Bonjour monsieur, j'aurais voulu des renseignements sur vos voyages organisés.

L'employé. – Mais bien sûr, vous voulez rester en France?

– Non, non, on souhaiterait voir autre chose.

– Oui? Vous voulez aller où? En Espagne, en Suisse? Tiens, est-ce que vous connaissez l'Italie?

– Non, mais j'avoue (зізнаватися) que j'aimerais bien connaître.

– Qu'est-ce que vous préférez? La montagne, la mer?

– Je ne sais pas.

– Bon, alors écoutez, moi je vous propose de faire un voyage en Autriche, hein? Parce que d'abord vous traversez la Suisse, c'est magnifique, et puis vous avez un très beau circuit en Autriche, vous visitez les régions, les villes les plus intéressantes et puis pour rentrer, eh bien vous passerez par l'Italie.

– Mais ... , on visite aussi Vienne?

– Bien sûr, vous voulez voir notre programme?

– Ah ben oui, et puis si vous avez des prospectus sur l'Autriche

– Évidemment, voilà une brochure, vous avez des informations générales, et puis je vous donne aussi cette brochure sur Vienne et puis d'autres prospectus, voilà.

– Eh bien, écoutez, je vous remercie beaucoup, monsieur.

– Vous voulez partir quand?

– Ce serait pour le mois de juin.

– Bien, alors moi, je peux vous réserver des places pour le 4 ou le 18 juin.

– Heu ... oui, mais je pense qu'on va réfléchir un peu avant.

– Comme vous voulez.

- Je vous remercie beaucoup, monsieur, au revoir.
- Je vous en prie, au revoir.
- * Rédigez le programme du circuit proposé par l'employé.
- * Exposez à un client le programme: "L'Égypte."

3. Quand ratent les vacances

La journaliste de cet article a oublié d'inscrire les titres suivants qui correspondent à chacun des paragraphes: *Le premier jour – à l'aéroport – Le soir – La valise – Dans l'avion – Au retour – La veille du départ – À l'arrivée – À l'agence – À la plage.*

* * *

- Au bout d'une heure de queue, la dame part déjeuner.
- L'ordinateur ne répond plus.
- Il n'y a plus de place.
- Le prix encadré était celui de la navette.
- La dernière place du charter vient juste d'être vendue.
- "Mais on peut vous inscrire en surbooking."
- Quand on a le billet, il n'y a plus de chambre.
- L'agence ne fait pas les réservations d'hôtels.
- "Zut! Mon carnet de chèques."

* * *

- La banque envoie un petit mot plein de tact.
- Bertrand rappelle.
- La voisine qui devait garder le chat se fait hospitaliser en urgence.
- Les aiguilleurs du ciel scrutent leur feuille de paie.
- Marie-Christine nous invite à sa soirée: "Depardieu passera."
- Les voisins du dessus se font cambrioler. Les troisièmes dans l'immeuble en cinq jours.
- Quelqu'un nous traduit "Moorea". Moo: lézard. Réa: jaune.
- "Zut! Mon visa."

* * *

- Jamais assez grande.
- Toujours trop lourde.
- On ne mettra que le dixième de ce qu'on emporte.
- La poignée craquera. À l'aéroport.
- L'étiquette se déchirera. Dans la soute.
- Une seule valise perdue: la nôtre.
- "Zut! Mon maillot."

* * *

- Quand on arrive en avance, l'avion est retardé.
- Quand on est en retard, il décolle à l'heure pile.

- Les bagages font un kilo et demi de trop. (Hélas, nous aussi.)
- Si on achète "Libé", il sera dans l'avion.
- Si on oublie, il n'y aura que le "Financial Times".
- Dans les duty-free, il n'y a jamais notre parfum.
- La vendeuse démagnétise notre Visa Internationale.
- La porte Y 33 est dans l'autre terminal.
- "Zut! Ma carte d'embarquement."

* * *

- Notre voisin a payé le même vol moins cher.
- Insiste: "Vous ne connaissez pas charter pas cher?"
- Monopolise l'accoudoir.
- Ne se sent pas bien.
- Ne sent pas bon.
- S'endort en bloquant l'accès au couloir.
- Ronfle.
- Le seul bébé de l'avion est derrière nous.
- L'hôtesse rassure: "C'est normal, les bébés ont souvent des otites."
- On a déjà vu le film. La veille.
- "Zut! Est-ce que j'ai bien débranché le fer?"

* * *

- L'hôtel est celui qu'a élu le congrès du troisième âge.
- La chambre donne sur le parking.
- La plage est juste en face. De l'autre côté de l'autoroute.
- Les ivrognes du hall sont français.
- Comme les fachos de la salle à manger.
- Tatie Germaine et Tonton Robert ont choisi le même hôtel.
- Alban du Mont-de-Plessis a dû annuler.
- "Zut! Ma carte Bleue."

* * *

- Il pleut.
- Ou alors, le médecin déclare: "Ce ne sont pas des coups de soleil, mais des brûlures."

- On perd nos **VRAIES** Ray Ban.
- Tous les hommes sont plus beaux que Gérard.
- "Zut! Mes voyageurs chèques."

* * *

- C'est la première fois depuis 1913 qu'il pleut en juillet."
- Le maillot neuf est transparent mouillé.
- Et déteint sur la chemise en soie toute neuve.
- La crème bronzante s'étale très mal. Sauf dans le sac de plage.

- On est la seule brune avec une peau de blonde.
- Deux jours de bronzette, deux semaines de pellette.
- Le moniteur de windsurf est une femme.
- "Vous venez jouer au sand-ball?"
- Qu'est-ce que le sand-ball?
- "Zut! Des méduses."

* * *

- On a oublié une sandale.
- Le congrès des grands reporters, c'était la semaine dernière.
- Tout l'infroissable est froissé.
- Le beau brun part demain.
- Le gnome reste.
- Le disc-jockey aime François Valéry¹.
- Marie-Cécile a déjà trouvé quelqu'un.
- Nous: l'anti-moustique, ça ne sert à rien. Eux: à table!
- "Zut, ma lentille!"

* * *

- Le douanier se doute de quelque chose.
- L'avion transporte une équipe de football, victorieuse.
- Les sandales locales sont en solde à Prisu².
- "C'est votre appareil photo qui est fichu, Madame."
- Cet amour d'été n'était qu'un amour d'été.
- "Zut! Des amibes."

Sandrine Courau, Cosmopolitain, juin 1991.

Discussion

- Vacances à la mer, à la montagne ou à la ville?
- Qu'attendez-vous de vos vacances?
- Que pensez-vous de l'alpinisme? Considérez-vous ce sport comme stupide?
- Vacances d'hiver ou vacances d'été. Que préférez-vous? Donnez des arguments!

4. Dimanche midi. Florence et Mireille attendent Gilles au bar qui se trouve au sommet de la télécabine du Grand Alpe

Florence. – Ah, voilà Gilles!

Gilles. – Bonjour... – Ouf! Je commence à être fatigué. Je viens de faire ma huitième descente.

Mireille. – Tu as skié sur quelles pistes?

G. – Les pistes où il y a le moins de monde: la noire et la rouge.

¹ ex-chanteur de variétés.

² supermarché.

M. – Les plus difficiles et les plus rapides! Et c'est sur ces pistes que

G. – Mais non! N'ayez pas peur! Je vous emmènerai sur une bleue ou une verte et on ira lentement. Vous avez déjà skié ce matin?

F. – Non. On vient de se lever. On est allé au Chamois hier soir.

G. – Ça vous a plu?

M. – Ah, oui! Super! On a dansé toute la nuit.

G. – C'est la meilleure boîte de la région Vous avez commandé quelque chose?

F. – Oui, deux cafés au lait.

G. – Moi, je vais prendre une bière: je meurs de soif Mademoiselle, une bière, s'il vous plaît.

F. – Dis donc, ils sont beaux, tes skis!

G. – Je les ai achetés en Italie. C'est meilleur marché, là-bas. Mais Florence a acheté les siennes d'occasion.

F. – 100 €. Et elles sont presque neuves.

G. – Tu as fait une bonne affaire.

F. – Et en plus, elles sont très confortables.

G. – Ah! Voilà les consommations. ... Merci ... ça fait combien?

La serveuse. – 26 €.

G. – C'est moi qui invite.

M. – Non, non, laisse.

G. – Si, si, j'insiste ... Voilà Le service est compris?

La serveuse. – Oui, monsieur.

F. – Ah! On est bien, ici. Malheureusement, il faut rentrer. Ce soir, le retour, et demain, le boulot! C'est court, une semaine! Et toi, tu restes encore à Briançon? Au fait, comment vont tes parents?

G. – Beaucoup mieux, merci. Mon père ne souffre plus; il est rentré à la maison. Et ma mère l'est bien habituée à son plâtre: ça ne la gêne pas trop pour travailler. Je repars demain matin. J'ai un train à 8 heures.

M. – Mais tu peux redescendre avec nous.

G. – C'est gentil, mais j'ai peur de vous déranger.

M. – Tu es ridicule! On a autant de place qu'à y'aller. On part ce soir après le ski. On peut passer te prendre chez toi.

F. – Vraiment, ça ne nous ennuie pas.

G. – Bon, alors j'accepte.

F. – Maintenant, tu vas nous donner une leçon de ski

"Sans frontières", Clé internationale.

5. L'étranger

Le soir, Marie est venue me chercher et m'a demandé si je voulais me marier avec elle. Elle a voulu savoir alors si je l'aimais. J'ai répondu comme je l'avais déjà fait une fois, que cela ne signifiait rien mais que sans doute je ne l'aimais pas.

"Pourquoi m'épouser alors?" a-t-elle dit. Je lui ai expliqué que cela n'avait aucune importance et que si elle le désirait, nous pouvions nous marier. D'ailleurs, c'était elle qui le demandait et moi je me contentais de dire oui. Elle a observé alors que le mariage était une chose grave. J'ai répondu: "Non." Elle s'est tue un moment et elle m'a regardé en silence. Puis elle a parlé. Elle voulait simplement savoir si j'aurais accepté la même proposition venant d'une autre femme, à qui je serais attaché de la même façon. J'ai dit: "Naturellement." Elle s'est demandée alors si elle m'aimait et moi, je ne pouvais rien savoir sur ce point. Après un autre moment de silence, elle a murmuré que j'étais bizarre, qu'elle m'aimait sans doute à cause de cela mais que peut-être un jour je la dégoûterais pour les mêmes raisons. Comme je me taisais, n'ayant rien à ajouter, elle m'a pris le bras en souriant et elle a déclaré qu'elle voulait se marier avec moi. J'ai répondu que nous le ferions dès qu'elle le voudrait.

A. Camus, L'étranger.

6. Le riche et le pauvre

Le riche. – Comme elles sont longues les journées!

Le pauvre. – Comme elles sont courtes, au contraire.

– De 10 h du matin à 10 h du soir, cela fait 12 grandes heures! C'est long!..

– Moi, je me lève à 6 h, le matin, et souvent je me couche à minuit. Eh bien, en 18 heures, je n'ai pas le temps de tout faire.

– Quoi? Pour faire votre toilette, prendre vos repas, jouer au tennis, entendre la radio et regarder la télévision, vous n'avez pas assez de 18 heures?

– Non, et pourtant je ne vais pas au tennis et je n'ai pas la télévision.

– Mais alors, qu'est-ce que vous faites?

– Je travaille, cher Monsieur.

– Le travail, c'est fatigant. Moi, je suis vite fatigué.

– Ah! Le travail vous fatigue! Mais: pas de fatigue, pas d'argent!

– Oh! L'argent ne fait pas le bonheur.

– Vous dites ça... vous êtes riche, vous: mais le bonheur sans argent...

– Ainsi, les riches ont trop de temps. Et les pauvres n'ont pas assez d'argent
Est-ce donc si rare un homme heureux?

– Peut-être!

7. Un nom bien français!

– Il est gros, ton livre!

– C'est l'annuaire du téléphone. Pour téléphoner, on cherche les numéros dans ce livre.

– Et on y trouve tous les numéros?

– Bien sûr.

– Donne. Je veux chercher le numéro de mon professeur de français. J'ouvre l'annuaire à la lettre M.

(une minute après.)

- Pourquoi le fermes-tu? As-tu le numéro de ton professeur?
- Non. Impossible.
- Pourquoi?
- Il s'appelle Martin. Et il y a au moins mille Martin!

8. – Alors, vous avez un métier, maintenant?

- Oui et je gagne bien ma vie: j'écris...
- Vous écrivez des livres?
- Non.
- Vous écrivez dans les journaux?
- Non. Tous les quinze jours j'écris à mon père.

9. – Vous êtes en retard! D'où venez-vous?

- De chez le coiffeur.
- Pendant les heures de travail?
- Dame! Les cheveux poussent aussi pendant les heures de travail!

D'après Léon Treich, Histoires anglaises, Gallimard.

10. C'est de famille

Le père. – Alors, Pierrot, beaucoup de travail aujourd'hui?

Pierrot. – Oui, papa: beaucoup de français et d'anglais.

La mère. – Combien de fautes dans ton anglais?

Pierrot. – Deux, maman.

La mère. – Deux seulement? Ce n'est pas mal. Qu'est-ce que tu apprends en ce moment?

Pierrot. – Les montagnes et les rivières de France.

Le père. – Et pour compter, est-ce que ça va?

Pierrot. – Ah non! Ça ne va pas.

Le père. – Pourtant, tu prends des leçons avec ton professeur après la classe.

La mère. – Et tes camarades font des progrès. Même Paul et Édouard, maintenant, savent compter sans faute.

Pierrot. – Paul et Édouard, oui, bien sûr. Mais moi, ce n'est pas pareil: c'est de famille.

Le père. – De famille? Qu'est-ce que tu veux dire?

Pierrot. – Maman et toi, vous dites toujours: "Dans notre famille nous dépensons beaucoup d'argent. Nous ne savons pas compter. C'est de famille." Alors moi, je suis comme vous: je ne peux pas compter.

11. Chez le marchand de couleurs

La cliente. – Dans deux mois, je marie ma fille. Hier, elle m'a dit: "Les murs de ta maison sont trop sombres, il faut les repeindre en clair pour le jour de mon mariage."

Le marchand. – Alors, vous refaites vos peintures?

– Oui. Mais je voudrais votre avis.

– Je suis là pour cela, Madame.

– Pour la salle à manger, est-ce qu'il faut du rouge, du jaune ou du bleu?

– Oh! Une couleur claire.

– Et pour le salon?

– Pour les salons, on fait beaucoup le gris en ce moment.

– Et pour la chambre de ma fille?

– Elle va se marier? Alors, du rose, couleur de la vie heureuse...

12. Métiers...

Lucien. – Quel métier veux-tu faire, Pierrot, quand tu seras grand?

Pierrot. – Moi, je voudrais être mécanicien. C'est amusant de réparer les moteurs d'autos ou de camions qui sont en panne.

Jacqueline. – Oh! Il faut tout le temps avoir les mains sales. Moi, je voudrais être employée dans un grand magasin. On porte une jolie blouse blanche; on voit des femmes bien habillées.

Paul. – Oui, mais il faut rester debout toute la journée. Je voudrais être ingénieur, moi. Un ingénieur fait des choses importantes; des ponts, des barrages au-dessus des rivières, des voies ferrées qui passent sous les montagnes.

Alfred. – Moi, je serai architecte: je construirai un atelier pour Pierrot qui veut être mécanicien, un magasin où Jacqueline mettra de jolies choses, des maisons que les ouvriers de Paul habiteront.

Lucien. – Et toi, André, qu'est-ce que tu feras?

André. – Rien. Je voyagerai à travers le monde.

13. Les deux secrétaires

– Tu sais la nouvelle? Le directeur va partir pour huit jours.

– Chic! nous allons être tranquilles

– Tu oublies le sous-directeur. Il faudra taper son courrier

– Ah! Oui, et avec cela, il n'est jamais content. Tu sais pourtant le prendre, toi, le sous-directeur. Quand tu entres dans son bureau, il a l'air tout heureux.

– Il voudrait m'emmener un soir au théâtre.

– Eh bien, il faut dire oui!

– Je préfère aller danser avec Jean-Louis.

– Le concierge?

– Il danse bien, tu sais.

– Pff!... Il ne gagne rien.

– Il m'aime.

– Et le sous-directeur, alors? Hier encore, il me disait: "Je suis malheureux: Hélène ne voudra jamais être ma femme."

– Sa femme? La femme du sous-directeur? Mais il ne sait pas danser!

– Oh! Avec toi, il va vite apprendre, ma petite! L'amour est un bon professeur!

14. Ah! ces dactylos!

- Mademoiselle Legris, quelle heure est-il?
- Il est 11 heures, monsieur le Directeur.
- Avez-vous préparé mon courrier?
- Non, monsieur le Directeur.
- Vous ne travaillez pas vite!
- Si, monsieur le Directeur.
- Comment, depuis hier soir vous n’avez pas encore tapé mes lettres?
- Non, monsieur le Directeur.
- Allez, faites vite!
- Je ne peux pas, monsieur le Directeur.
- Pourquoi?
- Ma machine vient de tomber en panne, monsieur le Directeur.
- Et vous ne m’avez rien dit!
- Vous ne m’avez rien demandé, monsieur le Directeur.

15. Une chambre sous le toit

1-re étudiante. – Connais-tu de bons hôtels?

2-e étudiante. – Ce n’est pas cela qui manque.

- Mais moi, je cherche un hôtel bon marché.
- À quel prix environ?
- 20 €.
- Par nuit?
- Non, par mois!
- Tu n’en trouveras pas.
- Comment faire, alors! Mon père m’envoie 150 € par mois, et je les dépense pour manger.
- Fais comme moi. Vas dans une famille française. On te donnera une chambre et les repas; seulement, tu garderas les enfants le matin.
- Mais je suis venue à Paris pour apprendre le français!
- Tu l’apprendras l’après-midi, à l’Alliance française, par exemple.
- Dans la famille où tu es, tu manges bien?
- Oui, très bien.
- Et la chambre?
- J’ai une chambre au 7-e étage.
- Sous le toit? Ce n’est pas gai. C’est même triste!
- Au contraire: là-haut, tu es plus près du ciel; et le matin quand le soleil se lève, c’est à toi qu’il dit bonjour d’abord.

16. L’auto et les économies

- Vous habitez loin de votre travail?
- À cinq kilomètres environ.

- Et comment y allez-vous?
- À pied.
- À pied! Pourquoi pas à bicyclette ou à vélomoteur?
- Oh! je ne suis pas très adroit à bicyclette. J'ai peur de tomber. Je suis déjà tombé plusieurs fois!
- Allez-y en auto, alors.
- Je n'en ai pas.
- Et pourquoi?
- C'est trop cher.
- Achetez-en une que vous paierez mois par mois.
- Oh! ces choses-là finissent mal. On commence par acheter une auto et on finit par ne plus avoir un sou.
- Au contraire: vous ferez des économies.
- Des économies?
- De chaussures, d'abord: les marches les salissent et les usent.
- Oui, mais je dépenserai de l'essence.
- Vous pourrez rentrer déjeuner chez vous à midi. Vous économiserez le prix du restaurant.
- J'emporte un repas froid à l'usine.
- Ce n'est pas bon pour la santé... Et puis vous gagnerez du temps.
- À quoi cela me servira-t-il?
- À regarder la télévision.
- Je ne l'ai pas.
- Vous l'achèterez.
- Alors, et les économies?...

17. – Louise, as-tu fait ton marché? Qu'est-ce que tu apportes?

- Voilà ce que j'ai acheté: du pain, 2 litres de vin et 2 bouteilles d'eau minérale. J'ai eu de la peine à porter tout ce qui est dans mon sac. C'est lourd, tu sais.
- Oui, ça fait au moins 5 kilos.
- Mais j'ai acheté encore autre chose: une salade, une demi-livre de fromage et deux poissons bien frais.
- As-tu pensé au thé et au café? Il n'en reste plus beaucoup.
- Oui, j'y ai pensé.
- Et à l'huile, au vinaigre pour la salade?
- Aussi.
- Les œufs sont toujours chers?
- Non: ils ont baissé. En ce moment, on les paie 20 cents pièce. J'en ai pris une douzaine que je vais mettre dans le réfrigérateur. Mais les légumes ont monté. Je n'ai pas acheté de carottes. Elles sont trop chères.
- Combien as-tu dépensé?
- J'ai payé tout ça 22 € 50.

18. À travers les murs

(La scène se passe à l'hôtel, entre deux clients de chambres voisines)

- Voulez-vous arrêter la radio?
- Laquelle?
- La vôtre, parbleu!
- Pourquoi?
- Elle m'empêche de dormir.
- Vous n'aimez pas la musique?
- Si, mais jamais après 10 heures du soir.
- Vous avez tort: à cette heure-là, on peut écouter les plus beaux morceaux.
- Oh! la meilleure musique ne vaut pas une heure de sommeil.
- C'est votre avis, ce n'est pas le mien: moi, avec la musique, je me repose.
- Arrêtez votre radio, ou je vais appeler le directeur.
- Oh! lui, en ce moment, il regarde la télévision.
- Vraiment?
- Oui, et, vous savez, il se met vite en colère. Et alors, ça va mal... Je lui téléphone de votre part?
- Non, ce soir encore, je vais me boucher les oreilles avec du coton.
- Vous avez raison: c'est ce que vous avez de mieux à faire.

(D'après Tristan Bernard, Conférencia).

19. – Pardon, monsieur. C'est ici le bureau de placement?

- Oui. Vous êtes en chômage?
- Oui, monsieur.
- Il faut d'abord que vous remplissiez cette feuille. Quelle est votre spécialité?
- Ouvrier électricien.
- Nous n'avons rien dans cette spécialité. Mais on a besoin d'ouvriers dans la construction.
- Je ne sais pas me servir de la pioche et de la pelle. Et puis, je ne peux pas monter sur les toits: j'ai une maladie de cœur.
- Voyons autre chose: la menuiserie?
- Non, je ne connais rien au travail du bois.
- Les transports routiers? Je cherche deux bons chauffeurs de poids lourds.
- Oh! rouler jour et nuit...Ma femme veut que je rentre à la maison tous les soirs. Et puis, avec ma maladie de cœur!
- Dites donc, mon vieux, revenez avec votre femme Ce sera plus facile.
- Ah! vous croyez ça?... Il faut pourtant que je choisisse quelque chose. Je ne peux pas rester en chômage.
- Alors, le pétrole? On demande du monde pour une raffinerie du Sud-Ouest.
- C'est loin?
- À 500 kilomètres.
- Ernestine ne voudra jamais.

- Tenez, choisissez vous-même sur cette feuille. Il faut qu'on en finisse.
- ... Eh bien! comme mécanicien, dans les avions, par exemple.
- Vous connaissez ça?
- J'ai monté des moteurs d'avion pendant trois ans.
- Oh! mais alors ça va, mon vieux. Salaire: 10 euros de l'heure, un mois de congés payés. Sécurité sociale, naturellement.
- Merci. Je signe.

20. – Ah! mon cher ami, comme je suis heureux de vous revoir!

- Nous ne nous sommes pas vus depuis 25 ans, n'est-ce pas?
- Oui, depuis 1980. Combien avez-vous d'enfants?
- Un petit garçon. Et vous?
- Quatre: trois fils et une fille. Quel âge a votre enfant?
- 3 ans; et les vôtres?
- Les trois garçons ont 30, 28 et 27 ans. La fille a 23 ans.
- Et que font-ils?
- Pierre, le plus vieux, est dans les assurances.
- Il est content?
- Ma foi oui. Il est déjà directeur.
- Et les autres?
- Le deuxième s'occupe de photo et de cinéma.
- Comme vendeur?
- Non, comme opérateur. Mais en ce moment il ne travaille pas: les ouvriers du laboratoire sont en grève. Mon troisième fils, André, est journaliste au "Courrier du peuple".
- Ah! oui, le grand journal de la rue du Marché.
- C'est ça: le journal que vous tenez justement à la main. Mais il part souvent en reportage. Pour le moment, il est en Amérique. Cécile vient de finir ses études. Elle va entrer dans un laboratoire comme chimiste. Mais dans un an, elle se mariera avec un ingénieur des mines. Vous voyez, j'ai voulu que tous mes enfants aient un bon métier et que la vie soit facile pour eux.

21. Trains et avions

- Vous venez cet après-midi prendre une tasse de thé à la maison?
- Non, merci: il faut que j'écrive deux ou trois lettres, que je fasse quelques courses dans les magasins.
- Et demain?
- Demain non plus. Je prends le train de 7 heures pour Dieppe avec ma femme et mon fils. Nous passons la journée à la campagne, chez des amis.
- Tiens, vous irez par le train?
- Oui, ma voiture est en panne: quelque chose au moteur.
- Mais la gare est loin de chez vous!

- Nous prendrons un taxi.
- Vous n’emportez pas de bagages?
- Oh! non: pour une journée seulement!
- À quelle heure arriverez-vous?
- À 10 heures. Ce train-là n’est pas direct, c’est un omnibus. Et il faudra que nous changions une fois.
- Où ça?
- À Rouen.
- Trois heures pour aller à Dieppe, c’est long...
- Oui, mais quand je fais un long voyage, je prends des premières. Je veux que ma femme et mon fils soient assis, qu’ils aient une bonne place. Et moi, je ne veux pas rester debout non plus.
- Je comprends ça. Mais l’avion est vraiment plus pratique que le train.
- Bien sûr; seulement il n’y a pas encore de ligne Paris-Dieppe.
- Moi, quand je vais en Belgique, je prends l’hélicoptère. Pas besoin d’aéroport ni de piste d’envol...
- Oh! déjà deux heures... Il faut que j’aille à la gare, que je prenne les billets, que je retienne mes places... à bientôt, cher ami.

22. – Mademoiselle, le courrier est-il prêt?

- Oui, monsieur le directeur. J’ai fini de taper toutes les lettres.
- Alors, collez les timbres, et portez vite le courrier à la poste, pour la levée de 7 heures. C’est la dernière. Et il faut que ma réponse à MM. Brun et Blanc parte aujourd’hui. Avez-vous bien mis leur nouvelle adresse? 18, rue Lefèvre, Lille?
- Oui. Mais nous n’avons plus de timbres.
- Achetez-en à la poste Ah! Envoyez aussi un télégramme à la maison Potier.
- Je vais le prendre en sténo.
- Voici, ce n’est pas long: "Bien reçu votre commande douze moteurs. Stop. Les recevrez dans une quinzaine. Stop. Vous enverrez facture fin du mois. Stop. David." Le facteur est-il passé? J’attends une réponse des "Charbons de l’Est."
- Oui, monsieur le directeur. Il est passé. Il n’y avait rien pour nous à la dernière distribution de la journée.
- N’oubliez pas de téléphoner aux "Charbons de l’Est" demain matin. Vous avez leur numéro? E T O (étoile) 13-02 (treize, zéro deux).
- Oui, mais je devrai téléphoner de la poste. Mon appareil ne marche pas. On viendra le réparer demain. Aujourd’hui je n’ai pu avoir aucune communication.
- Votre appareil ne marche pas? Vous téléphonerez avec le mien... Ah! Préparez-moi aussi un chèque de 6.000 € pour Dupont-Berger.
- Un chèque bancaire ou un chèque postal?
- Un chèque bancaire.

23. Les grands magasins

- Tu rentres bien tard, Marie! Et le dîner n'est pas prêt. J'ai faim, tu sais.
- Ah! mon chéri, que de monde, le samedi, dans les grands magasins!
- Anne t'accompagnait?
- Oui.
- Alors, ça ne m'étonne plus. Vous racontiez des histoires pendant que les autres achetaient, elles.
- Non, mon chéri, nous ne racontions pas d'histoires. Mais les vendeuses ne se pressaient pas. Et les clientes n'en finissaient pas de choisir.
- Qu'as-tu acheté?
- Pour toi, deux chemises de nylon; trois paires de chaussettes de laine; des pyjamas de coton, avec lesquels tu auras plus chaud cet hiver qu'avec tes pyjamas de soie; et une demi-douzaine de mouchoirs.
- Merci Et pour toi?...
- Oh! pour moi, j'ai seulement acheté cette robe, et puis ce manteau pour voyager Mais j'ai oublié: le tien commence à être usé, et tu as besoin aussi d'un complet neuf, veste et pantalon.
- On verra on verra Tu as encore acheté autre chose?
- Oh! presque rien: deux paires de bas, un délicieux chapeau ...
- Ah! Délicieux, lui aussi
- Ils sont si jolis en ce moment. Tu sais, un de ces petits chapeaux
- Oui, très petit et très cher!.. Et c'est tout? Pas de délicieuses chaussures?
- Non, pas cette fois-ci.
- Allons! A table, pense maintenant à ton pauvre mari qui a faim!

24. – Que voulez-vous, madame?

- Je voudrais une brosse à dents.
 - Voilà un article solide: nylon et plastique.
 - Combien est-ce?
 - 1 € 50 la brosse. Deux pour 2 € 25.
 - Donnez-m'en deux. J'ai aussi besoin de savon.
 - Une boîte de 10, à 5 €?
 - Oui. C'est bien. Et puis il me faut des serviettes de toilette.
 - Alors, c'est au linge, rez-de-chaussée.
 - Pour le fil à coudre et les aiguilles?
 - Rez-de-chaussée également.
 - Et pour des casseroles?
 - Quatrième étage articles de ménage. Vous avez l'ascenseur à droite.
- ... (Au 4-e étage):
- Je voudrais une casserole d'aluminium.
 - Oh! nous en manquons. Hier nous en avions encore trois douzaines. Il n'en reste plus. C'était un bon article.

- Et des plats, vous en avez?
- Grands?
- Un grand pour la viande, un petit pour les œufs.
- Voilà ce que nous avons de meilleur.
- Et puis 6 couteaux, 6 cuillers, 6 fourchettes.
- C'est tout, madame?
- C'est tout pour aujourd'hui. Ah! non: j'ai besoin d'un réveille – matin pour ma cuisine. Il faut que je puisse voir l'heure.
- L'étage au-dessous, escalier à gauche.
- Qu'est-ce que vous avez comme réveils? Je voudrais quelque chose de pas cher...
- Voilà un très bon article, solide, bon marché. Il sonne les minutes. C'est pratique pour cuire les œufs.
- Bien.
- C'est tout? Nous avons de jolies montres en ce moment.
- Non, merci.

* * *

- Parfaitement, monsieur. Blanc ou de couleur?
- Blanc.
- Par 50 feuilles ou par 100?
- Oh! 50, ce sera assez: Autrefois, j'écrivais beaucoup de lettres, et ils répondaient. Maintenant, ils téléphonent, eux aussi... C'est le progrès!.. Voyons, qu'est-ce que je disais?
- Vous disiez "50 feuilles, ce sera assez".
- Ah! oui. Mettez-moi aussi 50 enveloppes et 200 feuilles de papier-machine, pour ma dactylo.
- Vous n'en voulez pas 500? Ce sera moins cher: 2 € les 200, 4 € les 500.
- Bon, 500... Je voudrais aussi de la ficelle pour faire des paquets et de la corde pour attacher mon chien.
- Voyez à côté.

... (Aux articles de radio):

- Ce poste de télévision, combien, s'il vous plaît?
- 700 €. Mais vous pouvez payer 50 € à la livraison et le reste en 12 mois: 60 € par mois.
- Les images sont bonnes? Le son est bon?
- Voyez sur ce poste qui marche en ce moment.
- Oui, c'est très bon. Et comme postes de radio, qu'est-ce que vous avez?
- Voilà un appareil solide et bon marché.
- Et on peut avoir tous les pays?
- Bien sûr, tenez, voilà Rome... Voilà Moscou... Voilà New York.
- Je verrai plus tard.. Aujourd'hui je vais prendre 2 ou 3 disques compacts pour ma platine-laser.
- Voilà.

25. À l'hôpital

Hier je suis allé voir mon ami Jean à l'hôpital. On m'avait prévenu que, deux jours avant, il avait eu un accident d'auto: avec sa voiture, il avait accroché un camion. Il a de nombreuses blessures: au bras droit, à trois doigts de la main gauche, et aux deux jambes: genou droit, pied gauche, sans compter quelques petites blessures au nez et au cou. Quand je suis entré dans sa chambre d'hôpital, je ne l'ai pas reconnu d'abord. Sous les pansements on voyait juste un œil et sa bouche!

– Et! bien, mon vieux, ai-je dit, comment vas-tu?

– Pas trop mal. Mais j'ai passé deux mauvaises nuits et je me sens faible.

– As-tu perdu beaucoup de sang?

– Oui. Il a fallu me faire une transfusion aussitôt après l'accident.

– On t'a opéré?

– Non, mais demain on fera une radio de la main gauche et on me coupera peut-être trois doigts.

– Heureusement que c'est la main gauche qui est blessée.

– Oh! Tu sais, main gauche ou main droite, j'aimerais mieux garder tous mes doigts!

À ce moment une infirmière est arrivée:

– Allons, a-t-elle dit, c'est assez pour aujourd'hui. Votre ami est fatigué. Vous reviendrez demain si vous voulez.

26. Les sports

– Aimez-vous les sports?

– Beaucoup: je suis très sportif.

– Et quels sports préférez-vous?

– Ceux des gens riches! Si j'étais riche, je ferais du cheval, de l'avion. Mais pour cela il faut trop d'argent! Alors, je fais un peu de bicyclette. Chaque année, par exemple, Pierre et moi, nous suivons en auto le "Tour de France".

– En auto?... Ah! ce n'est pas fatigant Et ça vous amuse de faire 5000 kilomètres derrière tous ces numéros?

– Oh! on voit autre chose que des dos et des numéros!

– Mais enfin, vous faites là du tourisme plutôt que du sport.

– J'aime aussi la boxe, à la télévision.

– Vous avez gagné des matches?

– Non. Je ne me bats jamais.

– Il faut du courage pour se battre Les coups de poing ça fait mal, n'est-ce pas?

– Si on me frappait sur le nez, mon sang coulerait tout de suite.

– Vous avez raison de ne pas vous battre. Mais alors, si vous êtes sportif, que "faites-vous" au juste?

– Eh! bien, je pêche à la ligne. Comme sport, c'est celui que j'aime le mieux.

– Ah! vous aimez la pêche. Vous êtes pêcheur. Ça, c'est un sport tranquille! Vous ne chassez pas? ça vous donnerait du mouvement

– Non, justement. Il faut marcher, courir, sauter. Je n'aime pas la chasse, ni les chasseurs

27. Le match de football Paris-Strasbourg (entendu à la Radio)

(15 heures):

"Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, les deux équipes entrent sur le terrain. Les Parisiens jouent à droite, maillot bleu, culotte blanche, les Strasbourgeois jouent à gauche, maillot rouge, culotte noire. Arbitre: M. Williams, Anglais. Dès le début de la partie, le parisien Lemire prend le ballon, descend vers Strasbourg et... oh! quel coup de pied, mes amis!... Mais Lemire était trop loin du but et Kléber, de Strasbourg, le gênait. S'il avait passé le ballon à Martin, Paris aurait marqué un but. Berger, qui garde les buts de Strasbourg, a été très rapide... Après ce coup manqué, Berger dégage et envoie le ballon à Kléber, qui descend vers Paris... Ah! Kléber a passé le ballon à Lefèvre, intérieur droit de Strasbourg. Leblanc essaie d'arrêter Lefèvre... Attention, Paris!.. ça y est!.. Le premier but est pour Strasbourg!"

(16h 15):

"Chers auditeurs, je vous rappelle que nous en sommes à 3 buts pour Strasbourg, 0 pour Paris; l'arbitre a sifflé 2 fautes à Paris et Strasbourg a marqué deux nouveaux buts sur coup franc. La partie va finir dans un quart d'heure. Paris gagnera-t-il maintenant? C'est bien difficile, mais pas impossible Ah! voilà Lemire qui descend vers Strasbourg, Kléber essaie de lui prendre le ballon. Mais cette fois, Lemire passe à Leblanc, qui passe à Martin Et c'est un magnifique coup de pied de Martin, qui envoie le ballon dans le filet. On crie: Bravo!... Mais M. Williams siffle la fin de la partie: Strasbourg bat Paris par 3 à 1.

28. Tennis

– Alors, tu as gagné?

– Non, j'ai perdu.

– Contre Vincent? Tu l'as déjà battu trois fois!

– Je l'aurais encore battu aujourd'hui si je n'avais pas joué seul contre deux.

– Comment cela?

– L'arbitre, mon vieux! Toujours l'arbitre! Toutes les fois que je mettais une balle sur la ligne, il criait: "Dehors!"

– Il ne fallait pas te laisser faire.

– Tu sais comment ça se passe. Personne ne veut jamais être arbitre. Nous avons donc pris le premier venu: un petit vieux à gros ventre, qui sûrement n'avait jamais mis les pieds sur un terrain de tennis.

– Tu ne lui as pas demandé: "Connaissez-vous le jeu?"

– Si, mais j'aurais mieux fait de me taire: ma question ne lui a pas plu. La troisième fois qu'il s'est trompé, je lui ai crié: "Achetez donc des lunettes!"...

- Et qu’a-t-il répondu?
- “Achetez-en donc, vous! Si vous en aviez, vous verriez peut-être mieux les lignes”.
- Et Vincent, qu’est-ce qu’il a dit à la fin de la partie?
- Qu’il n’avait jamais vu un aussi bon arbitre. Et l’autre était content, tu penses!

29. La famille

- J’ai été invité à passer plusieurs semaines dans une famille française. Et je voudrais savoir comment on nomme en français les différentes sortes de parents.
- Bon. Je vais vous dire ça. D’abord, vous comprenez les mots "père, mère, enfant?"
- Oui.
- Vous savez que, en disant "mes parents", un Français veut dire "mon père et ma mère?"
- Oui, je le savais déjà. Expliquez-moi ce qu’un enfant dit à ses parents, comment il les appelle.
- Eh bien, il dit: "papa, maman ..." Le père est le mari de la mère. La mère est la femme du mari.
- Bon.
- Les parents disent de leur enfant: "mon fils" ou "ma fille". La fille est la sœur du fils. Le fils est le frère de la fille.
- Et le père des parents, dites-moi qui il est.
- C’est le grand-père, mari de la grand-mère. Tous deux sont les grands-parents des petits-enfants: le petit-fils, la petite-fille.
- Et le frère de mon père, qui est-ce, en français?
- C’est votre oncle, mari de votre tante. Vous êtes leur neveu. Votre sœur est leur nièce.
- Et leurs enfants, que sont-ils pour moi?
- Ce sont vos cousins et vos cousines.
- Quel nom prennent les jeunes filles françaises quand elles se marient?
- Eh bien, si Mlle Martin épouse M. Dupont, elle devient Mme Dupont. Les enfants s’appelleront les petits Dupont.
- Dupont est leur nom de famille?
- Oui. Autrefois, dans l’ancien temps, il n’y avait pas de noms de famille. Longtemps les Français s’appelèrent seulement André, Pierre ou Jean. Puis on donna des surnoms. André "le grand", Pierre "la fleur"; et ces surnoms sont devenus peu à peu les noms de famille: Legrand, Lafleur. L’ancien nom (André, Pierre) est devenu le prénom.
- Comment les mariages ont-ils lieu en France?
- C’est le mariage civil qui doit avoir lieu d’abord. Il se fait à la mairie. Puis, il y a généralement un mariage religieux à l’église ou au temple. Ensuite les parents

offrent un déjeuner auquel ils invitent les amis, ou bien un lunch, comme disent les Anglais, repas froid l'après-midi. Enfin les mariés partent pour un petit voyage. C'est le "voyage de noces".

30. La fête des oncles

Annette. – Dis donc, Pierre, tu sais ce que maman m'a rappelé tout à l'heure?

Pierre. – Que c'est la fête des Pères, après-demain

– Comment l'as-tu appris?

– Maman me l'a rappelé hier, à moi aussi.

– Et qu'est-ce qu'on va lui offrir, à papa? Une boîte de cigarettes?

– C'est trop peu.

– Une cravate?

– C'est trop difficile à choisir. Grand-mère lui en a donné une à Noël dernier: il ne la met jamais.

– Un portefeuille?

– C'est déjà mieux. Mais n'est-ce pas cela que maman veut lui acheter?

– Demandons conseil à grand-père. Il nous donnera de bonnes idées.

– J'aime mieux aller trouver tante Henriette: elle me dira ce qu'elle offre à notre oncle.

– J'ai déjà posé la question à notre cousine Denise.

– Et qu'a-t-elle répondu?

– Que sa mère va acheter une veste de chasse à notre oncle.

– Et nos cousins, Denise et son frère, que vont-ils offrir à leur père?

– Un beau sac de cuir pour aller avec la veste.

– Heureusement qu'il n'y a pas de "Fête des Oncles"! Elle nous coûterait cher!

(D'après France – Dimanche, François Chalais).

31. – Quel livre lis-tu là?

– Un roman policier: "L'affaire de l'avion 524".

– C'est intéressant?

– Oui, très.

– Alors, il faut que je le lise aussi

– Je te le prêterai avec plaisir, mon vieux.

– Non: je pars demain pour l'Allemagne; je vais l'acheter aujourd'hui. Où l'as-tu trouvé?

– Chez le libraire de la place du Marché.

– Il a beaucoup de livres?

– Oh! oui: des romans, des pièces de théâtre, des livres d'histoire, des poésies. J'y achète aussi mon journal chaque matin. Je suis un bon client. Veux-tu que je lui dise que tu es mon ami? Il te servira bien.

– Volontiers. Seulement, je n'achète pas beaucoup de livres. Quand je veux lire, je vais à la Bibliothèque de la ville. On y trouve beaucoup de romans.

- Tiens, c'est une bonne idée. Il faudra que je voie ça.
- Oui; la bibliothécaire est très gentille. Il faudra que tu ailles la voir de ma part et que tu prennes un abonnement. Tu paieras une petite somme chaque année et tu pourras changer tes livres tous les quinze jours.
- Merci du conseil.

32. Le bonheur et les kilomètres

Gilberte (16 ans). – Dis-moi, grand-mère: comment étais-tu habillée quand tu t'es mariée?

Grand-mère. – En blanc, naturellement.

- Et grand-père, comment était-il?
- Il avait un complet noir, avec une jolie cravate grise. Quand nous sommes sortis de l'église, tout le monde a battu des mains pour nous faire fête.
- Ah! la belle journée!
- Étiez-vous nombreux au repas de noces?
- Quarante au moins. Il y avait d'abord nos parents, à ton grand-père et à moi. Mon oncle Eugène et sa sœur, ma tante Jeanne; mon frère Étienne et ses enfants, mon neveu Edmond et ma nièce Françoise; plus une dizaine de cousins et de cousines.
- Avez-vous reçu beaucoup de cadeaux?
- On nous en a donné quelques-uns. Mais notre famille n'était pas très riche. Et ton grand-père, plus tard, a travaillé dur pour élever ses enfants.
- Et où êtes-vous allés en voyage de noces? À Venise? Aux Baléares? À Tahiti?
- En Bretagne, seulement.
- Un beau voyage tout de même?
- Le meilleur de ma vie. Le bonheur, vois-tu, ne se mesure pas en kilomètres.

(D'après Ouest – France).

33. À l'agence de voyage

- Pardon, monsieur, quels voyages avez-vous en ce moment?
- Nous avons un voyage de deux mois en Autriche, un tour d'un mois en Slovaquie, Pologne, Hongrie
- Rien pour l'Espagne ou l'Italie?
- Mais si. Voyez: "L'Espagne en 3 semaines par autocar." Départ lundi 2 avril à 7 heures, place de l'Opéra. Retour, dimanche 22, vers 19 heures.
- Quel est le prix, par personne?
- 400 €.
- Le passeport est-il nécessaire?
- Naturellement. Sans passeport, vous ne traverserez pas la frontière!
- Hôtels de premier ordre, n'est-ce pas?
- Bien sûr!

- Avec salle de bains?
- Oui, sans supplément.
- J’ai déjà fait plusieurs voyages par votre agence, surtout pour les sports d’hiver.
- À cette saison-ci, vous ne verrez plus beaucoup de neige en Espagne!
- Je sais. Mais les vallées et les montagnes sont belles au printemps.
- Et même les plaines.
- En Espagne, les grandes plaines sont rares... Ce qui ne gêne, c’est de voyager en groupe. Si on a des voisins intelligents et bien élevés, tant mieux! sinon, tant pis!
- Ah, dame, en voyageant, on voit de tout!
- Je vous paierai par chèque, comme d’habitude?
- Oui. Et en arrivant à Madrid vous trouverez des devises à la banque d’Espagne.
- Il ne reste plus qu’à espérer du beau temps.
- Oh! la météo est bonne, soleil, nuages, vent frais.
- Allons, tant mieux!

34. Sports d’hiver

- Alors, ces sports d’hiver? agréables?
 - Si on veut. Moi, je trouve qu’il y fait trop froid.
 - Froid la nuit. Mais le jour, il y a souvent du soleil. Beaucoup de gens reviennent le visage tout brun.
 - C’est parce qu’ils vont faire du ski sur la neige. Mais, sur la neige, on tombe tout le temps. On se casse une jambe pour un rien.
 - Non, en faisant attention, on se blesse rarement.
 - Vous oubliez les grosses dames qui vous arrivent dessus à toute vitesse
 - Vous avez vu beaucoup d’accidents?
 - Vous pensez! Mon hôtel était à côté de la maison du médecin. Toute la journée on amenait des blessés. Cela m’a tout de suite guéri...
 - Guéri de quoi? Vous êtes rentré sur vos deux jambes.
 - Justement: guéri de faire du ski; l’hiver prochain je vais en Afrique!
- (D’après Noir et Blanc).*

35. La vie politique

- Expliquez-moi donc ce qu’est le Gouvernement de la France.
- Eh bien! la France est une république, qui a à sa tête un Président de la République...
- ... et qui est gouvernée par des ministres?
- Oui. Les ministres ont à leur tête le Premier ministre, qu’on appelle aussi le Président du Conseil.
- Qu’est-ce que la capitale?

– C’est la ville où est le Gouvernement. La capitale de la France est Paris, vous le savez bien. Le reste du pays, c’est la province.

– Mais une république a aussi un Parlement?

– Oui, il est formé des députés, qui sont élus par les citoyens. Les élections des députés ont lieu tous les cinq ans.

– Que font les députés?

– Ils discutent et votent les lois, au nom du peuple. Les citoyens qui n’obéissent.

– Nommez-moi quelques ministres importants.

– D’abord le ministre de la Justice; puis le ministre des affaires étrangères; enfin le ministre des Finances qui contrôle les dépenses et fait voter les impôts par les députés. Les autres ministres sont le ministre des Postes, celui de l’éducation nationale, qui a sous sa direction les écoles, les étudiants, les professeurs; celui des Travaux publics qui s’occupe des routes, des ponts, des chemins de fer, des aéroports. Le ministre du Travail fait voter les lois sociales qui défendent les travailleurs: il reçoit les chefs des syndicats qui défendent, eux aussi, les ouvriers et les paysans.

– Alors, le ministre du Travail est le ministre du progrès social?

– Si vous voulez!.. Le ministre de la Santé publique a sous sa direction les hôpitaux, les dispensaires, les médecins; le ministre de l’Intérieur a sous sa direction la police et les maires.

– Les maires?

– Oui: ils sont à la tête des villes et des villages.

– Sont-ils élus par les citoyens ou nommés par le Gouvernement?

– Ils sont élus par les citoyens. Le ministre des Affaires économiques s’occupe du commerce, de l’industrie, des banques, de l’agriculture. Enfin, un autre ministre important est celui des Armées, chef des armées de terre, de mer, de l’air (soldats, marins, aviateurs). Les armées d’un pays défendent sa liberté par les armes.

– Un jour, il n’y aura plus d’armées, espérons-le.

– Alors, c’est qu’il n’y aura plus de guerres, et que la paix gouvernera, enfin, le monde.

36. Le vote des femmes

Mme Dupont. – Dans quelques jours, nous élirons notre député, et je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais je me demande bien pour qui voter.

Mme Simon. – C’est vrai! nous aurons bientôt les élections. Mon mari en parle tout le temps. La politique, c’est fou ce que cela intéresse les hommes!

– Je m’y intéresse aussi, depuis qu’en France les femmes ont le droit de voter.

– Et puis après? Tenez, hier, j’ai entendu trois chefs politiques à la radio. Ils voulaient tous le bien du peuple, promettant de meilleurs salaires, des prix plus bas, des routes et des ponts, des écoles et des hôpitaux, tout, quoi!

– Et quand les nouveaux députés auront été élus, les choses n’iront pas mieux qu’avant.

– Les Françaises devront pourtant faire leur devoir de citoyennes, dimanche. Et je sais que vous n’y manquerez pas.

* * *

Un grand ministre anglais tenait une réunion électorale. Une dame, très en colère, s’est levée et a crié :

– Si vous étiez mon mari, je vous donnerais du poison!

– Si vous étiez ma femme, je le boirais.

(lu dans le journal:) “Los Angeles, le 10 juin: Une dame de 74 ans voulait, il y a un an, prendre des leçons de danse pour pouvoir paraître à la télévision. Elle a payé 10 000 dollars pour 2 480 heures. Comme elle n’a fait aucun progrès, elle a poursuivi en justice son professeur.”

D’après Léon Treich (Histoires anglaises).

37. Tous les matins...

Tous les matins, à sept heures précises le réveil de Papa se mettait à sonner. Papa ouvrait un œil, puis l’autre, s’étirait, bâillait, embrassait Maman sur la joue, se levait et frappait au mur de ma chambre.

– Il est sept heures criait-il.

Comme si je ne l’avais pas deviné! ...

Il attendait quelques instants. Puis il ne le répétait encore et encore:

– Tu as entendu, Robert?

J’avais entendu, hélas!

– Voilà! Répondais-je.

Et, prenant un de mes souliers je le frottais contre le parquet pour faire croire que je m’étais levé.

– Enfin! disait Papa, rassuré.

Il prenait sous son lit ses deux petits haltères et commençait ses mouvements respiratoires:

– Une... deux! ... Une... deux! ... Une...

Il s’interrompait pour crier:

– Alors... Je ne t’entends pas!

– C’est pas possible.

– Si je t’entendais, je ne me donnerais pas la peine de te le répéter.

Le quart d’heure de culture physique familiale était l’un de ses bons moments de la journée.

Je me hâtais, toujours couché, d’inspirer et d’expirer.

– Mm... Pff!... Mm... Pff! entendait Papa à travers la porte.

– Pas si vite, pas si vite! Protestait-il alors, mais on devinait à sa voix qu’il était ravi.

Nous utilisions ensuite le lavabo.

Papa faisait sa toilette le premier, il se rasait avec un “sabre”. Et tandis qu’il procédait à cette dangereuse opération il répétait à mi-voix une phrase, toujours la même:

– Ce sont ces vieilles chaussettes qui sèchent, disait une duchesse de vieille souche ...

Papa avait eu dans sa jeunesse un défaut de prononciation, dont il s’était débarrassé en faisant les exercices recommandés par Démosthène.

Sans doute, à cause de cela, le célèbre orateur grec était son maître et son dieu ... “Quand vous rencontrez une difficulté, avait-il l’habitude de répéter, dites-vous simplement: que ferait Démosthène s’il était à ma place?”

Entre-temps, Maman l’était levée, et nous prenions tous les trois notre petit déjeuner – pain, beurre et café noir – dans la salle à manger.

– ... dans la région parisienne le temps sera très nuageux et brumeux le matin, assez beau et ensoleillé l’après-midi, des vents variables faibles ... annonçait la radio.

Et Maman, poète, ajoutait:

– Les nuages sont merveilleux, ce matin.

Papa, pratique, concluait alors:

– Tu as raison, je vais prendre mon parapluie.

Et Maman le lui apportait, son parapluie. Ensuite venait la cérémonie de l’heure exacte.

– “Au quatrième top”, annonçait la radio ...

Mon père, qui avait un œil fixé sur la montre et l’autre sur le cadran de la pendule, les mettait à l’heure toutes les deux, alors seulement, il consentait à l’asseoir et trempait machinalement ses tartines tout en parcourant le journal.

Les nouvelles politique chaque matin, le remplissaient d’amertume:

– Il y a des canailles que je me ferais une joie de mettre en prison, l’entendions-nous murmurer.

– Tu as bien raison, répondais-je.

– Tiens! disait Papa, étonné. Pour une fois nous sommes d’accord.

Ce n’était pas vrai bien entendu. Nous ne parlions pas des mêmes canailles, voilà tout.

Maman détestait que nous parlions politique au petit déjeuner. Ses opinions étaient très personnelles. D’une indifférence olympienne en ce qui concernait la lutte des classes et l’avenir de la démocratie, elle votait pour les candidats qui lui avaient fait la meilleure impression. La couleur de leurs yeux avait beaucoup plus d’importance pour elle que leur programme.

– Servez-vous, tenez, cela vaudra mieux! grondait-elle. Mais c’était elle qui nous servait. Elle trônait, telle une caissière de café, distribuait les tartines, veillait au sucre, au beurre et à ma façon de manger.

– Robert, tiens-toi droit, me disait-elle.

Mais Papa avait fini de manger. Il pliait sa serviette de table, mettait sous son bras gauche sa serviette en cuir, posait sur sa tête son chapeau noir... Lui et moi embrassions Maman, chacun sur une joue, et nous partions, lui pour son lycée à Auteuil¹, moi pour le cabinet de l'avocat Turpin, boulevard Haussmann, près de Saint-Lazare.²

Maman se mettait alors à sa table de travail, et se plongeait dans ses traductions. De temps à autre, elle relisait une phrase à haute voix.

¹ Auteuil – quartier de Paris.

² Saint-Lazare – gare à Paris.

D'après J.-P. Le Chanois ("Papa, Maman, la bonne et moi").

VOCABULAIRE

€ (euro) (m) – євро

A

accoudoir (m) – підлокітник

aiguilleur (m) du ciel – авіадиспетчер

alimenter – постачати

amertume (m) – гіркота

avouer – зізнаватися

B

barrage (m) – гребля

boulot (m) – робота

C

conclure – підбивати підсумки

consommation (f) – замовлений напій (у ресторані, кав'ярні)

contenter – задовольняти

convaincre (se) – переконатися

D

dame – звичайно, ще б пак!

déchets (m) – відходи

dériver – походити від

descendant (m) – нащадок

déteint (m) – (тут) пляма

E

étaler (se) – розтікатися тонким шаром

F

facteur (m) – листоноша

facture (m) – рахунок

feuille (f) de paie – розрахунковий лист

G

genou (m) – коліно

I

incursion (f) – вторгнення

L

lentille (f) – лінза
livraison (f) – доставка

M

menuiserie (f) – столярство
mine (f) – шахта
mouillé – мокрий

N

navette (f) – човник

P

pansements (m) – перев'язка
parsemer – засівати
pelle (f) – лопата
pelleter – (тут) злазити (про шкіру)
pile – точний
pioche (f) – кирка
placement (m) (bureau de) – бюро з працевлаштування
plâtre (m) – гіпс
poignée (f) – ручка (від валізи)
pré (m) – лука

R

raffinerie (f) – нафтопереробний завод
retraitement (m) – вторинне використання

S

salir – бруднити
scrutent – роздивлятися
souffrir – страждати
soute (f) – багажне відділення

T

tapisserie (f) – гобелен
top (m) – сигнал по радіо
transfusion (f) – переливання
transparent – прозорий
tremper – занурювати